

Gotha possède quelques monuments remarquables. Le château Friedenstein, qui domine la ville, et dont les terrasses offrent de beaux points de vue, est la principale curiosité de Gotha, moins à cause de son architecture qu'à cause des collections qu'il renferme. On y remarque, en effet, des tableaux de Cranach, de Van Dyck, de Rubens, de Helst, de Ferdinand Bol, de Rembrandt, de Rubens, d'Hoelbein, de G. Dov, de Lucus de Leyde, etc. ; un riche cabinet d'estampes ; un cabinet de curiosités ; une bibliothèque de 169,000 volumes et de plus de 2,000 manuscrits ; un musée d'histoire naturelle ; un cabinet de monnaies et médailles ; un musée japonais et chinois, riche en objets extrêmement curieux ; une collection ethnographique et historique, etc. Les jardins, qui s'étendent au sud du château, renferment quelques monuments et une belle pièce d'eau. Les autres édifices curieux de Gotha sont : le théâtre, fondé par le négociant Arnould, dont la statue s'élève sur la place du marché ; l'hôtel de l'Assurance contre l'incendie ; un cabinet de curiosités ; une bibliothèque de 169,000 volumes et de plus de 2,000 manuscrits ; un musée d'histoire naturelle ; un cabinet de monnaies et médailles ; un musée japonais et chinois, riche en objets extrêmement curieux ; une collection ethnographique et historique, etc.

La principauté de Gotha, partie du duché de Saxe-Cobourg-Gotha, et autrefois duché souverain sous le nom de Saxe-Gotha, occupa le revers septentrional de la montagne du Thüringerwald et est comprise entre les provinces de Erfurt, le grand-duché de Saxe-Eisenach, l'électorat de Saxe-Cassel et le duché de Saxe-Meiningen. Ce pays renferme les sommets les plus élevés du Thüringerwald et présente en outre une chaîne de collines parsemées de rochers isolés et de monts isolés. Le point culminant est le mont Thierberg, qui s'élève à 43,346 ha., non compris les faubourgs, dont la population dépasse 8,000 âmes. C'est la deuxième ville de la Saxe, place forte, évêché ; préfecture ; bureau de commerce. Presque tous les États de l'Europe y ont des consuls. Des lignes de paquebots à vapeur la mettent en communication avec Elsenauer, Copenhague, Christiania, Hull et divers points de la côte de Norvège et d'Écosse. En outre, le canal de Gotha la fait communiquer directement avec la mer Baltique et le golfe de Bohnie. Le commerce de Gotha embrasse tout ce qui concerne de Gothenburg, tout assez actifs. On y remarque : des manufactures de draps, de tapis, de toiles à voiles, de toiles peintes, d'horlogerie et de tabac ; des cordiers, des filateurs de coton, une papeterie, une savonnerie, des teintureries et des chantiers de construction. Le total annuel des exportations varie de 20 à 30 millions de francs. Les bois de construction, le fer, le cuivre, les toiles, les étoffes grossières de laine et les céréales sont les principaux aliments du commerce d'exportation. Parmi les articles d'importation, nous signalerons : la houille, les vins, le sucre brut, le café, le riz, le coton brut, le tabac, etc. Ajoutons qu'un chemin de fer relie aujourd'hui Gothenburg à Stockholm.

Les anciennes fortifications de Gothenburg ont disparu en grande partie ; il n'en reste guère que deux bastions. Les rues sont larges, propres et régulièrement bâties. Ses principaux édifices sont : la grande église de Gustave, la grande église et l'hôpital. Gothenburg, originairement bâti (1607) par Charles IX dans l'île d'Hisingen, fut livrée aux flammes, en 1611, par les Danois, et reconstruite par Gustave-Adolphe. Elle est placée sur un cap, et est au-dessus de l'océan. Elle jettent dans l'intérieur du rhomboides rameaux qui séparent les différents sources de la Reuss. L'un d'eux, parti du Galenstock, renferme dix-sept vallées, huit glaciers considérables et une trentaine de lacs. Ses quatre angles sont le Galenstock au N.-O., le Diserterberg au S.-O., le Cornero au S.-E., et le Crispalt au N.-E. De ce centre du système alpin partent quatre grandes chaînes, dont les nombreuses ramifications s'étendent jusqu'aux bords de la Méditerranée, de l'Asie mineure et du pôle arctique. C'est un massif on de 2,663 à 3,671 mètres d'élevation. Elles jettent dans l'intérieur du rhomboides rameaux qui séparent les différents sources de la Reuss. L'un d'eux, parti du Galenstock, renferme dix-sept vallées, huit glaciers considérables et une trentaine de lacs. Ses quatre angles sont le Galenstock au N.-O., le Diserterberg au S.-O., le Cornero au S.-E., et le Crispalt au N.-E. De ce centre du système alpin partent quatre grandes chaînes, dont les nombreuses ramifications s'étendent jusqu'aux bords de la Méditerranée, de l'Asie mineure et du pôle arctique. C'est un massif on de 2,663 à 3,671 mètres d'élevation.

Elles jettent dans l'intérieur du rhomboides rameaux qui séparent les différents sources de la Reuss. L'un d'eux, parti du Galenstock, renferme dix-sept vallées, huit glaciers considérables et une trentaine de lacs. Ses quatre angles sont le Galenstock au N.-O., le Diserterberg au S.-O., le Cornero au S.-E., et le Crispalt au N.-E. De ce centre du système alpin partent quatre grandes chaînes, dont les nombreuses ramifications s'étendent jusqu'aux bords de la Méditerranée, de l'Asie mineure et du pôle arctique. C'est un massif on de 2,663 à 3,671 mètres d'élevation.

Elles jettent dans l'intérieur du rhomboides rameaux qui séparent les différents sources de la Reuss. L'un d'eux, parti du Galenstock, renferme dix-sept vallées, huit glaciers considérables et une trentaine de lacs. Ses quatre angles sont le Galenstock au N.-O., le Diserterberg au S.-O., le Cornero au S.-E., et le Crispalt au N.-E. De ce centre du système alpin partent quatre grandes chaînes, dont les nombreuses ramifications s'étendent jusqu'aux bords de la Méditerranée, de l'Asie mineure et du pôle arctique. C'est un massif on de 2,663 à 3,671 mètres d'élevation.

Elles jettent dans l'intérieur du rhomboides rameaux qui séparent les différents sources de la Reuss. L'un d'eux, parti du Galenstock, renferme dix-sept vallées, huit glaciers considérables et une trentaine de lacs. Ses quatre angles sont le Galenstock au N.-O., le Diserterberg au S.-O., le Cornero au S.-E., et le Crispalt au N.-E. De ce centre du système alpin partent quatre grandes chaînes, dont les nombreuses ramifications s'étendent jusqu'aux bords de la Méditerranée, de l'Asie mineure et du pôle arctique. C'est un massif on de 2,663 à 3,671 mètres d'élevation.

Elles jettent dans l'intérieur du rhomboides rameaux qui séparent les différents sources de la Reuss. L'un d'eux, parti du Galenstock, renferme dix-sept vallées, huit glaciers considérables et une trentaine de lacs. Ses quatre angles sont le Galenstock au N.-O., le Diserterberg au S.-O., le Cornero au S.-E., et le Crispalt au N.-E. De ce centre du système alpin partent quatre grandes chaînes, dont les nombreuses ramifications s'étendent jusqu'aux bords de la Méditerranée, de l'Asie mineure et du pôle arctique. C'est un massif on de 2,663 à 3,671 mètres d'élevation.

Elles jettent dans l'intérieur du rhomboides rameaux qui séparent les différents sources de la Reuss. L'un d'eux, parti du Galenstock, renferme dix-sept vallées, huit glaciers considérables et une trentaine de lacs. Ses quatre angles sont le Galenstock au N.-O., le Diserterberg au S.-O., le Cornero au S.-E., et le Crispalt au N.-E. De ce centre du système alpin partent quatre grandes chaînes, dont les nombreuses ramifications s'étendent jusqu'aux bords de la Méditerranée, de l'Asie mineure et du pôle arctique. C'est un massif on de 2,663 à 3,671 mètres d'élevation.

Elles jettent dans l'intérieur du rhomboides rameaux qui séparent les différents sources de la Reuss. L'un d'eux, parti du Galenstock, renferme dix-sept vallées, huit glaciers considérables et une trentaine de lacs. Ses quatre angles sont le Galenstock au N.-O., le Diserterberg au S.-O., le Cornero au S.-E., et le Crispalt au N.-E. De ce centre du système alpin partent quatre grandes chaînes, dont les nombreuses ramifications s'étendent jusqu'aux bords de la Méditerranée, de l'Asie mineure et du pôle arctique. C'est un massif on de 2,663 à 3,671 mètres d'élevation.

Il a coûté 9,142,231 rixdalers de banque, soit environ 20 millions de francs.

GOTHIQUE adj. (go-thi-ke — rad. Goth). Qui vient des Goths, qui est fait à l'imitation des mots *Les nations gothiques. La langue gothique. Des coutumes gothiques.*

— Fam. Trop ancien, hors de mode ; archaïque : *Un habit gothique. Des préjugés gothiques.*

Afficher la sagesse, on vous trouve gothique.

Une belle morale est tout à fait gothique.

On dirait que Ronsard, sur ses pipes rustiques, s'en allait fredonner ses idylles gothiques.

Vient un peu pour son siècle, il faut s'y conformer. Et je méprise fort les maximes gothiques.

Maintenant, quelques exemples à l'appui de cette loi de disposition :

1° P, f. En sanscrit *pitir*, en grec *patér*, en gothique *fatôr*, en haut allemand ancien *fatôr*, moderne *vater*, père.

2° B, p, ph. Cette série n'existe pas pour le commencement du mot ; chaque mot gothique qui commence par b, et chaque mot du haut allemand ancien qui commence avec ph ou pf, est un mot étranger. Lithuanien *gelbni*, gothique *hilpa*, haut allemand ancien *hilfu*, moderne *heffen*, aider.

3° Ph, b, p. Grec *phélos*, gothique *bôka*, haut allemand ancien *poccha*, hôte.

4° T, th, d. Sanscrit *tavam*, latin *tu*, gothique *tu*, haut allemand ancien *tu*, moderne *tu*.

5° D, t, z. Sanscrit *da*, grec *do*, gothique *ta*, haut allemand ancien *zuei*, moderne *zwei*, deux.

6° Th, t, d. Grec *thugêr*, gothique *dauthar*, haut allemand ancien *tothar*, moderne *tocher*, fille.

7° K, h, grec *kardia*, gothique *kairtu*, haut allemand ancien *kernu*, corne.

8° G, k, ch. Grec *goni*, gothique *kni*, haut allemand ancien *chniu*, genou.

9° Ch, g, k. Grec *chélo*, gothique *giuta*, haut allemand ancien *kiuza*, verser.

Tandis que la transcription des sons est faite en grec et en latin, on a vu que les terminaisons des mots en grec et en latin : toutes les autres passaient encore pour barbares. Il fallait un pressentiment des glorieuses destinées de ces tribus demi-civilisées et de la chute prochaine des empires de Rome et de Byzance, pour qu'Ulphilas se décidât à traduire la Bible dans le dialecte des barbares ses compatriotes. Peu de temps après sa mort, le nombre des Goths chrétiens avait tellement augmenté dans la capitale de l'empire, que saint Chrysostome, qui occupa le siège de Constantinople de 397 à 403, leur fit construire une église où le service devait se faire en langue gothique.

La langue gothique appartient à la grande famille des langues indo-européennes, et offre de même que les autres dialectes de cette famille, une certaine analogie avec le sanscrit. Ainsi, dans la déclinaison des noms, les terminaisons des différents cas sont presque identiques. Le duel a disparu, et les cas qu'on désigne en sanscrit sous les noms de *datif instrumental* et de *locatif* se sont confondus dans un seul et même cas, le *datif*. Dans la conjugaison des verbes, les terminaisons des personnes sont presque les mêmes. Le duel est conservé, et le passé, ainsi que cela a lieu en sanscrit, en grec et en latin, est rendu par une forme particulière.

En comparant les mots des autres langues de la même souche, par exemple les mots grecs avec les mots gothiques, on trouve que les consonnes qu'on appelle muettes (*mutae*) conservent leur qualité (labiales, dentales, etc.), mais que, presque toujours, elles sont différentes quant à leur quantité, et cela en vertu d'une loi solidement établie.

Une loi semblable, d'après la différence simplement quantitative, se manifeste du reste entre la gothique et l'ancien haut allemand, il va sans dire que les *tennis*, *media*, *aspirata*, etc., se distinguent par la quantité. Sur le même niveau avec la gothique se trouvent toutes les langues germaniques, dans le nord, et en Espagne pour prendre part au dévouement de la tragédie romaine, nous n'avons aucune raison de supposer qu'ils parlaient tous un seul et même dialecte ; et si nous avions entre les mains des documents écrits de ces vieilles langues germaniques, nous y verrions bien certainement qu'elles parlaient toutes des idiomes différents, dont les uns devaient se rapprocher de bas allemand et les autres du haut allemand. Cette assertion, d'ailleurs, n'est pas fondée sur une pure conjecture, car un hasard heureux nous a conservé la traduction gothique de la Bible par l'évêque Ulphilas, dans laquelle nous pouvons étudier le dialecte de l'un de ces peuples.

A l'exception des livres des Rois, Ulphilas traduisit en gothique toute la Bible, l'ancien Testament sur la version des Septante, et le

Nouveau sur le texte grec ; mais ce texte différent de celui que nous avons aujourd'hui. Malheureusement, la plus grande partie de sa traduction est perdue, et nous ne sommes restés que des fragments étendus des *Évangiles*, toutes les lettres canoniques de saint Paul, moins quelques passages, et quelques parties d'un psame, du livre d'*Esdras* et du livre de *Néhémie*.

Quoique Ulphilas appartint aux Goths occidentaux, sa traduction fut adoptée par toutes les tribus de cette race et par celles du Nord de l'Espagne et en Italie. Le gothique s'étendit au IX^e siècle, et après la chute des grands empires fondés par les barbares, la traduction d'Ulphilas fut perdue et oubliée. Mais on en avait conservé un manuscrit du VI^e siècle dans l'abbaye de Werden, et vers la fin du XVII^e siècle, Arnold Mercator, attaché à la maison de Guillaume IV, landgrave de Hesse, tira de l'oubli ce vieux parchemin, qui contenait de grands fragments de la traduction d'Ulphilas. Ce manuscrit, connu sous le titre de *Codex argentius*, fut plus tard déposé à Prague, et, lorsque le comte Koenigsark s'empara de cette ville en 1648, il emporta ce précieux manuscrit à Upsal, en Suède, où il est encore conservé comme un trésor d'un prix inestimable. Le parchemin est pourpre, les lettres sont d'argent et la reliure est en argent massif.

En 1818, le cardinal Mai et le comte Castiglione découvrirent d'autres fragments de la Bible d'Ulphilas dans le monastère de Bobbio, où ils étaient sans doute restés depuis la destruction de l'empire goth de Théodoric le Grand en Italie.

Ulphilas a dû être un homme d'une rare vigueur spirituelle, dit Max Müller, car pour avoir le premier, l'idée de traduire la Bible dans la langue vulgaire de son peuple. De son temps, il n'existait en Europe que deux langues savantes, le grec et le latin ; tout était autorisé à employer, le grec et le latin : toutes les autres passaient encore pour barbares. Il fallait un pressentiment des glorieuses destinées de ces tribus demi-civilisées et de la chute prochaine des empires de Rome et de Byzance, pour qu'Ulphilas se décidât à traduire la Bible dans le dialecte des barbares ses compatriotes. Peu de temps après sa mort, le nombre des Goths chrétiens avait tellement augmenté dans la capitale de l'empire, que saint Chrysostome, qui occupa le siège de Constantinople de 397 à 403, leur fit construire une église où le service devait se faire en langue gothique.

La langue gothique appartient à la grande famille des langues indo-européennes, et offre de même que les autres dialectes de cette famille, une certaine analogie avec le sanscrit. Ainsi, dans la déclinaison des noms, les terminaisons des différents cas sont presque identiques. Le duel a disparu, et les cas qu'on désigne en sanscrit sous les noms de *datif instrumental* et de *locatif* se sont confondus dans un seul et même cas, le *datif*. Dans la conjugaison des verbes, les terminaisons des personnes sont presque les mêmes. Le duel est conservé, et le passé, ainsi que cela a lieu en sanscrit, en grec et en latin, est rendu par une forme particulière.

En comparant les mots des autres langues de la même souche, par exemple les mots grecs avec les mots gothiques, on trouve que les consonnes qu'on appelle muettes (*mutae*) conservent leur qualité (labiales, dentales, etc.), mais que, presque toujours, elles sont différentes quant à leur quantité, et cela en vertu d'une loi solidement établie.

Une loi semblable, d'après la différence simplement quantitative, se manifeste du reste entre la gothique et l'ancien haut allemand, il va sans dire que les *tennis*, *media*, *aspirata*, etc., se distinguent par la quantité. Sur le même niveau avec la gothique se trouvent toutes les langues germaniques, dans le nord, et en Espagne pour prendre part au dévouement de la tragédie romaine, nous n'avons aucune raison de supposer qu'ils parlaient tous un seul et même dialecte ; et si nous avions entre les mains des documents écrits de ces vieilles langues germaniques, nous y verrions bien certainement qu'elles parlaient toutes des idiomes différents, dont les uns devaient se rapprocher de bas allemand et les autres du haut allemand. Cette assertion, d'ailleurs, n'est pas fondée sur une pure conjecture, car un hasard heureux nous a conservé la traduction gothique de la Bible par l'évêque Ulphilas, dans laquelle nous pouvons étudier le dialecte de l'un de ces peuples.

A l'exception des livres des Rois, Ulphilas traduisit en gothique toute la Bible, l'ancien Testament sur la version des Septante, et le

Nouveau sur le texte grec ; mais ce texte différent de celui que nous avons aujourd'hui. Malheureusement, la plus grande partie de sa traduction est perdue, et nous ne sommes restés que des fragments étendus des *Évangiles*, toutes les lettres canoniques de saint Paul, moins quelques passages, et quelques parties d'un psame, du livre d'*Esdras* et du livre de *Néhémie*.

Quoique Ulphilas appartint aux Goths occidentaux, sa traduction fut adoptée par toutes les tribus de cette race et par celles du Nord de l'Espagne et en Italie. Le gothique s'étendit au IX^e siècle, et après la chute des grands empires fondés par les barbares, la traduction d'Ulphilas fut perdue et oubliée. Mais on en avait conservé un manuscrit du VI^e siècle dans l'abbaye de Werden, et vers la fin du XVII^e siècle, Arnold Mercator, attaché à la maison de Guillaume IV, landgrave de Hesse, tira de l'oubli ce vieux parchemin, qui contenait de grands fragments de la traduction d'Ulphilas. Ce manuscrit, connu sous le titre de *Codex argentius*, fut plus tard déposé à Prague, et, lorsque le comte Koenigsark s'empara de cette ville en 1648, il emporta ce précieux manuscrit à Upsal, en Suède, où il est encore conservé comme un trésor d'un prix inestimable. Le parchemin est pourpre, les lettres sont d'argent et la reliure est en argent massif.

En 1818, le cardinal Mai et le comte Castiglione découvrirent d'autres fragments de la Bible d'Ulphilas dans le monastère de Bobbio, où ils étaient sans doute restés depuis la destruction de l'empire goth de Théodoric le Grand en Italie.

Ulphilas a dû être un homme d'une rare vigueur spirituelle, dit Max Müller, car pour avoir le premier, l'idée de traduire la Bible dans la langue vulgaire de son peuple. De son temps, il n'existait en Europe que deux langues savantes, le grec et le latin ; tout était autorisé à employer, le grec et le latin : toutes les autres passaient encore pour barbares. Il fallait un pressentiment des glorieuses destinées de ces tribus demi-civilisées et de la chute prochaine des empires de Rome et de Byzance, pour qu'Ulphilas se décidât à traduire la Bible dans le dialecte des barbares ses compatriotes. Peu de temps après sa mort, le nombre des Goths chrétiens avait tellement augmenté dans la capitale de l'empire, que saint Chrysostome, qui occupa le siège de Constantinople de 397 à 403, leur fit construire une église où le service devait se faire en langue gothique.

La langue gothique appartient à la grande famille des langues indo-européennes, et offre de même que les autres dialectes de cette famille, une certaine analogie avec le sanscrit. Ainsi, dans la déclinaison des noms, les terminaisons des différents cas sont presque identiques. Le duel a disparu, et les cas qu'on désigne en sanscrit sous les noms de *datif instrumental* et de *locatif* se sont confondus dans un seul et même cas, le *datif*. Dans la conjugaison des verbes, les terminaisons des personnes sont presque les mêmes. Le duel est conservé, et le passé, ainsi que cela a lieu en sanscrit, en grec et en latin, est rendu par une forme particulière.

En comparant les mots des autres langues de la même souche, par exemple les mots grecs avec les mots gothiques, on trouve que les consonnes qu'on appelle muettes (*mutae*) conservent leur qualité (labiales, dentales, etc.), mais que, presque toujours, elles sont différentes quant à leur quantité, et cela en vertu d'une loi solidement établie.

Une loi semblable, d'après la différence simplement quantitative, se manifeste du reste entre la gothique et l'ancien haut allemand, il va sans dire que les *tennis*, *media*, *aspirata*, etc., se distinguent par la quantité. Sur le même niveau avec la gothique se trouvent toutes les langues germaniques, dans le nord, et en Espagne pour prendre part au dévouement de la tragédie romaine, nous n'avons aucune raison de supposer qu'ils parlaient tous un seul et même dialecte ; et si nous avions entre les mains des documents écrits de ces vieilles langues germaniques, nous y verrions bien certainement qu'elles parlaient toutes des idiomes différents, dont les uns devaient se rapprocher de bas allemand et les autres du haut allemand. Cette assertion, d'ailleurs, n'est pas fondée sur une pure conjecture, car un hasard heureux nous a conservé la traduction gothique de la Bible par l'évêque Ulphilas, dans laquelle nous pouvons étudier le dialecte de l'un de ces peuples.

A l'exception des livres des Rois, Ulphilas traduisit en gothique toute la Bible, l'ancien Testament sur la version des Septante, et le

Nouveau sur le texte grec ; mais ce texte différent de celui que nous avons aujourd'hui. Malheureusement, la plus grande partie de sa traduction est perdue, et nous ne sommes restés que des fragments étendus des *Évangiles*, toutes les lettres canoniques de saint Paul, moins quelques passages, et quelques parties d'un psame, du livre d'*Esdras* et du livre de *Néhémie*.

Quoique Ulphilas appartint aux Goths occidentaux, sa traduction fut adoptée par toutes les tribus de cette race et par celles du Nord de l'Espagne et en Italie. Le gothique s'étendit au IX^e siècle, et après la chute des grands empires fondés par les barbares, la traduction d'Ulphilas fut perdue et oubliée. Mais on en avait conservé un manuscrit du VI^e siècle dans l'abbaye de Werden, et vers la fin du XVII^e siècle, Arnold Mercator, attaché à la maison de Guillaume IV, landgrave de Hesse, tira de l'oubli ce vieux parchemin, qui contenait de grands fragments de la traduction d'Ulphilas. Ce manuscrit, connu sous le titre de *Codex argentius*, fut plus tard déposé à Prague, et, lorsque le comte Koenigsark s'empara de cette ville en 1648, il emporta ce précieux manuscrit à Upsal, en Suède, où il est encore conservé comme un trésor d'un prix inestimable. Le parchemin est pourpre, les lettres sont d'argent et la reliure est en argent massif.

En 1818, le cardinal Mai et le comte Castiglione découvrirent d'autres fragments de la Bible d'Ulphilas dans le monastère de Bobbio, où ils étaient sans doute restés depuis la destruction de l'empire goth de Théodoric le Grand en Italie.

Ulphilas a dû être un homme d'une rare vigueur spirituelle, dit Max Müller, car pour avoir le premier, l'idée de traduire la Bible dans la langue vulgaire de son peuple. De son temps, il n'existait en Europe que deux langues savantes, le grec et le latin ; tout était autorisé à employer, le grec et le latin : toutes les autres passaient encore pour barbares. Il fallait un pressentiment des glorieuses destinées de ces tribus demi-civilisées et de la chute prochaine des empires de Rome et de Byzance, pour qu'Ulphilas se décidât à traduire la Bible dans le dialecte des barbares ses compatriotes. Peu de temps après sa mort, le nombre des Goths chrétiens avait tellement augmenté dans la capitale de l'empire, que saint Chrysostome, qui occupa le siège de Constantinople de 397 à 403, leur fit construire une église où le service devait se faire en langue gothique.

La langue gothique appartient à la grande famille des langues indo-européennes, et offre de même que les autres dialectes de cette famille, une certaine analogie avec le sanscrit. Ainsi, dans la déclinaison des noms, les terminaisons des différents cas sont presque identiques. Le duel a disparu, et les cas qu'on désigne en sanscrit sous les noms de *datif instrumental* et de *locatif* se sont confondus dans un seul et même cas, le *datif*. Dans la conjugaison des verbes, les terminaisons des personnes sont presque les mêmes. Le duel est conservé, et le passé, ainsi que cela a lieu en sanscrit, en grec et en latin, est rendu par une forme particulière.

En comparant les mots des autres langues de la même souche, par exemple les mots grecs avec les mots gothiques, on trouve que les consonnes qu'on appelle muettes (*mutae*) conservent leur qualité (labiales, dentales, etc.), mais que, presque toujours, elles sont différentes quant à leur quantité, et cela en vertu d'une loi solidement établie.

Une loi semblable, d'après la différence simplement quantitative, se manifeste du reste entre la gothique et l'ancien haut allemand, il va sans dire que les *tennis*, *media*, *aspirata*, etc., se distinguent par la quantité. Sur le même niveau avec la gothique se trouvent toutes les langues germaniques, dans le nord, et en Espagne pour prendre part au dévouement de la tragédie romaine, nous n'avons aucune raison de supposer qu'ils parlaient tous un seul et même dialecte ; et si nous avions entre les mains des documents écrits de ces vieilles langues germaniques, nous y verrions bien certainement qu'elles parlaient toutes des idiomes différents, dont les uns devaient se rapprocher de bas allemand et les autres du haut allemand. Cette assertion, d'ailleurs, n'est pas fondée sur une pure conjecture, car un hasard heureux nous a conservé la traduction gothique de la Bible par l'évêque Ulphilas, dans laquelle nous pouvons étudier le dialecte de l'un de ces peuples.

A l'exception des livres des Rois, Ulphilas traduisit en gothique toute la Bible, l'ancien Testament sur la version des Septante, et le

Nouveau sur le texte grec ; mais ce texte différent de celui que nous avons aujourd'hui. Malheureusement, la plus grande partie de sa traduction est perdue, et nous ne sommes restés que des fragments étendus des *Évangiles*, toutes les lettres canoniques de saint Paul, moins quelques passages, et quelques parties d'un psame, du livre d'*Esdras* et du livre de *Néhémie*.

Quoique Ulphilas appartint aux Goths occidentaux, sa traduction fut adoptée par toutes les tribus de cette race et par celles du Nord de l'Espagne et en Italie. Le gothique s'étendit au IX^e siècle, et après la chute des grands empires fondés par les barbares, la traduction d'Ulphilas fut perdue et oubliée. Mais on en avait conservé un manuscrit du VI^e siècle dans l'abbaye de Werden, et vers la fin du XVII^e siècle, Arnold Mercator, attaché à la maison de Guillaume IV, landgrave de Hesse, tira de l'oubli ce vieux parchemin, qui contenait de grands fragments de la traduction d'Ulphilas. Ce manuscrit, connu sous le titre de *Codex argentius*, fut plus tard déposé à Prague, et, lorsque le comte Koenigsark s'empara de cette ville en 1648, il emporta ce précieux manuscrit à Upsal, en Suède, où il est encore conservé comme un trésor d'un prix inestimable. Le parchemin est pourpre, les lettres sont d'argent et la reliure est en argent massif.

En 1818, le cardinal Mai et le comte Castiglione découvrirent d'autres fragments de la Bible d'Ulphilas dans le monastère de Bobbio, où ils étaient sans doute restés depuis la destruction de l'empire goth de Théodoric le Grand en Italie.

Ulphilas a dû être un homme d'une rare vigueur spirituelle, dit Max Müller, car pour avoir le premier, l'idée de traduire la Bible dans la langue vulgaire de son peuple. De son temps, il n'existait en Europe que deux langues savantes, le grec et le latin ; tout était autorisé à employer, le grec et le latin : toutes les autres passaient encore pour barbares. Il fallait un pressentiment des glorieuses destinées de ces tribus demi-civilisées et de la chute prochaine des empires de Rome et de Byzance, pour qu'Ulphilas se décidât à traduire la Bible dans le dialecte des barbares ses compatriotes. Peu de temps après sa mort, le nombre des Goths chrétiens avait tellement augmenté dans la capitale de l'empire, que saint Chrysostome, qui occupa le siège de Constantinople de 397 à 403, leur fit construire une église où le service devait se faire en langue gothique.

La langue gothique appartient à la grande famille des langues indo-européennes, et offre de même que les autres dialectes de cette famille, une certaine analogie avec le sanscrit. Ainsi, dans la déclinaison des noms, les terminaisons des différents cas sont presque identiques. Le duel a disparu, et les cas qu'on désigne en sanscrit sous les noms de *datif instrumental* et de *locatif* se sont confondus dans un seul et même cas, le *datif*. Dans la conjugaison des verbes, les terminaisons des personnes sont presque les mêmes. Le duel est conservé, et le passé, ainsi que cela a lieu en sanscrit, en grec et en latin, est rendu par une forme particulière.

En comparant les mots des autres langues de la même souche, par exemple les mots grecs avec les mots gothiques, on trouve que les consonnes qu'on appelle muettes (*mutae*) conservent leur qualité (labiales, dentales, etc.), mais que, presque toujours, elles sont différentes quant à leur quantité, et cela en vertu d'une loi solidement établie.

Une loi semblable, d'après la différence simplement quantitative, se manifeste du reste entre la gothique et l'ancien haut allemand, il va sans dire que les *tennis*, *media*, *aspirata*, etc., se distinguent par la quantité. Sur le même niveau avec la gothique se trouvent toutes les langues germaniques, dans le nord, et en Espagne pour prendre part au dévouement de la tragédie romaine, nous n'avons aucune raison de supposer qu'ils parlaient tous un seul et même dialecte ; et si nous avions entre les mains des documents écrits de ces vieilles langues germaniques, nous y verrions bien certainement qu'elles parlaient toutes des idiomes différents, dont les uns devaient se rapprocher de bas allemand et les autres du haut allemand. Cette assertion, d'ailleurs, n'est pas fondée sur une pure conjecture, car un hasard heureux nous a conservé la traduction gothique de la Bible par l'évêque Ulphilas, dans laquelle nous pouvons étudier le dialecte de l'un de ces peuples.

A l'exception des livres des Rois, Ulphilas traduisit en gothique toute la Bible, l'ancien Testament sur la version des Septante, et le

Nouveau sur le texte grec ; mais ce texte différent de celui que nous avons aujourd'hui. Malheureusement, la plus grande partie de sa traduction est perdue, et nous ne sommes restés que des fragments étendus des *Évangiles*, toutes les lettres canoniques de saint Paul, moins quelques passages, et quelques parties d'un psame, du livre d'*Esdras* et du livre de *Néhémie*.

Quoique Ulphilas appartint aux Goths occidentaux, sa traduction fut adoptée par toutes les tribus de cette race et par celles du Nord de l'Espagne et en Italie. Le gothique s'étendit au IX^e siècle, et après la chute des grands empires fondés par les barbares, la traduction d'Ulphilas fut perdue et oubliée. Mais on en avait conservé un manuscrit du VI^e siècle dans l'abbaye de Werden, et vers la fin du XVII^e siècle, Arnold Mercator, attaché à la maison de Guillaume IV, landgrave de Hesse, tira de l'oubli ce vieux parchemin, qui contenait de grands fragments de la traduction d'Ulphilas. Ce manuscrit, connu sous le titre de *Codex argentius*, fut plus tard déposé à Prague, et, lorsque le comte Koenigsark s'empara de cette ville en 1648, il emporta ce précieux manuscrit à Upsal, en Suède, où il est encore conservé comme un trésor d'un prix inestimable. Le parchemin est pourpre, les lettres sont d'argent et la reliure est en argent massif.

En 1818, le cardinal Mai et le comte Castiglione découvrirent d'autres fragments de la Bible d'Ulphilas dans le monastère de Bobbio, où ils étaient sans doute restés depuis la destruction de l'empire goth de Théodoric le Grand en Italie.

Ulphilas a dû être un homme d'une rare vigueur spirituelle, dit Max Müller, car pour avoir le premier, l'idée de traduire la Bible dans la langue vulgaire de son peuple. De son temps, il n'existait en Europe que deux langues savantes, le grec et le latin ; tout était autorisé à employer, le grec et le latin : toutes les autres passaient encore pour barbares. Il fallait un pressentiment des glorieuses destinées de ces tribus demi-civilisées et de la chute prochaine des empires de Rome et de Byzance, pour qu'Ulphilas se décidât à traduire la Bible dans le dialecte des barbares ses compatriotes. Peu de temps après sa mort, le nombre des Goths chrétiens avait tellement augmenté dans la capitale de l'empire, que saint Chrysostome, qui occupa le siège de Constantinople de 397 à 403, leur fit construire une église où le service devait se faire en langue gothique.

La langue gothique appartient à la grande famille des langues indo-européennes, et offre de même que les autres dialectes de cette famille, une certaine analogie avec le sanscrit. Ainsi, dans la déclinaison des noms, les terminaisons des différents cas sont presque identiques. Le duel a disparu, et les cas qu'on désigne en sanscrit sous les noms de *datif instrumental* et de *locatif* se sont confondus dans un seul et même cas, le *datif*. Dans la conjugaison des verbes, les terminaisons des personnes sont presque les mêmes. Le duel est conservé, et le passé, ainsi que cela a lieu en sanscrit, en grec et en latin, est rendu par une forme particulière.

En comparant les mots des autres langues de la même souche, par exemple les mots grecs avec les mots gothiques, on trouve que les consonnes qu'on appelle muettes (*mutae*) conservent leur qualité (labiales, dentales, etc.), mais que, presque toujours, elles sont différentes quant à leur quantité, et cela en vertu d'une loi solidement établie.

Une loi semblable, d'après la différence simplement quantitative, se manifeste du reste entre la gothique et l'ancien haut allemand, il va sans dire que les *tennis*, *media*, *aspirata*, etc., se distinguent par la quantité. Sur le même niveau avec la gothique se trouvent toutes les langues germaniques, dans le nord, et en Espagne pour prendre part au dévouement de la tragédie romaine, nous n'avons aucune raison de supposer qu'ils parlaient tous un seul et même dialecte ; et si nous avions entre les mains des documents écrits de ces vieilles langues germaniques, nous y verrions bien certainement qu'elles parlaient toutes des idiomes différents, dont les uns devaient se rapprocher de bas allemand et les autres du haut allemand. Cette assertion, d'ailleurs, n'est pas fondée sur une pure conjecture, car un hasard heureux nous a conservé la traduction gothique de la Bible par l'évêque Ulphilas, dans laquelle nous pouvons étudier le dialecte de l'un de ces peuples.

A l'exception des livres des Rois, Ulphilas traduisit en gothique toute la Bible, l'ancien Testament sur la version des Septante, et le

Nouveau sur le texte grec ; mais ce texte différent de celui que nous avons aujourd'hui. Malheureusement, la plus grande partie de sa traduction est perdue, et nous ne sommes restés que des fragments étendus des *Évangiles*, toutes les lettres canoniques de saint Paul, moins quelques passages, et quelques parties d'un psame, du livre d'*Esdras* et du livre de *Néhémie*.

Quoique Ulphilas appartint aux Goths occidentaux, sa traduction fut adoptée par toutes les tribus de cette race et par celles du Nord de l'Espagne et en Italie